

## LA MAISON ET L'EGLISE

### II. L'EGLISE, UNE GRANDE MAISON

*1 Timothée 3.1-5, 14-15*

#### 1. L'Eglise, une grande maison

Dans sa deuxième lettre à Timothée, Paul écrit : *Je rends grâce à Dieu, gardant le souvenir de la foi sincère qui est en toi, qui habita d'abord dans ton aïeule Loïs, et dans ta mère Eunice, et qui, j'en suis persuadé, habite aussi en toi* (2 Tm 1.3-5). Une grand-mère pieuse, une maman pieuse, et maintenant un ministère dans l'Eglise. Ces lignes démontrent **la continuité** que nous avons rappelée entre la famille et l'Eglise – certes pas dans tous les cas, mais assez souvent cependant.

Si la maison peut être considérée comme une petite église, **l'église peut être considérée comme une grande maison**. Le lien très étroit qui unit la maison et l'Eglise apparaît en maints endroits dans la Bible. Par exemple avec l'histoire d'Acan. Un seul a péché, dans sa tente en secret, et le **peuple tout entier** est touché (Jos 7.14-15). Ce récit démontre que les notions modernes de 'public' et de 'privé' ne peuvent pas devenir absolues.

**Ce que je fais** (même seul) **affecte ma maison**, en bien ou en mal. **Et ce qui touche la maison** (même en secret) **affecte**, en bien ou en mal, **l'église tout entière**.

C'est la raison pour laquelle la première tâche pastorale est **celle des parents**. C'est la raison pour laquelle le ministère des anciens et des diacres est un ministère au niveau des maisons plus qu'au niveau des micros dans les salles de réunion. Paul le dit aux anciens d'Ephèse : *Je n'ai cessé nuit et jour pendant trois ans de vous enseigner publiquement et dans les maisons*. Cela est difficile aujourd'hui, pour tout un tas de raisons. Cependant, **beaucoup de problèmes demeurent non résolus dans les églises parce qu'ils ne pas d'abord résolus dans les maisons**.

Je mentionne au passage l'expression utilisée par Paul : ***Saluez l'Eglise qui est dans la maison de Prisca et Aquila*** (Ro 16.5)<sup>1</sup>. **Est-ce à dire que la maison et l'Eglise sont confondues ?** Non (Cf. 1 Co 11.22). Mais elles ne sont **pas séparées non plus**. Les pasteurs et les anciens ne vont pas se substituer aux parents dans les maisons. Mais ils vont rappeler l'importance de sanctifier les cœurs et les maison et de diriger celles-ci *comme de petites églises*, c'est-à-dire en **recherchant ce qui plaît à Dieu**.

Quand le prophète Aggée reproche au peuple d'Israël d'avoir *des demeures lambrissées*, c'est parce qu'**au même moment la maison de l'Eternel est détruite** (1.4). La continuité entre les deux est brisée : ils ont pris soin de leurs maisons mais ils ont

---

<sup>1</sup> Voir en annexe un court développement sur *les églises de maison*.

négligé la maison de Dieu<sup>2</sup>... et Dieu en est attristé.

En sommes, il n'y a pas de différence entre la maison et l'église en ce sens que **Christ doit être le premier dans l'une comme dans l'autre**. Est-ce toujours le cas ? Malheureusement non, même dans l'église... Toute la **cohérence de notre témoignage**, pourtant, dépend de cela.

## **2. Nous sommes tous des pères et des mères**

Il y a une grande similitude entre les ministères au sein de l'Eglise et la vocation des parents dans la maison. L'objectif est le même : **la croissance de chacun** en maturité. Calvin dit que *les parents sont comme des pasteurs dans leur maison*.

**Même les célibataires ? Oui.** Même ceux qui n'ont pas d'enfant ? Oui. Ce point est très important pour notre sujet. Jésus n'a pas eu d'enfant, mais il dit au paralytique qu'il guérit : *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés* (Mc 1.5). Paul n'avait pas d'enfant, mais il appelle plusieurs fois Timothée : *Mon enfant !* et Timothée n'était pas un enfant. Jean n'avait pas d'enfant, mais il écrit plusieurs fois : *Petits enfants, je vous écris ces choses...* et il n'écrivait pas à des enfants ! Il y a donc **une paternité et une maternité qui dépassent le cadre retreint de la famille**.

J'ai cité Jésus, Paul et Jean qui agissent **comme des pères**. Paul confie même qu'il a agi **comme une mère** : *Nous avons été au milieu de vous plein de douceur, écrit-il, comme une mère réchauffe sur son sein l'enfant qu'elle nourrit* (1 Th 2.7). Je rappelle que le cadre, là, c'est l'Eglise ! **Le modèle pour les ministères dans l'église**, c'est donc le cadre de la maison.

**Les “ministères institués” sont-ils les seuls** à avoir pour modèles les pères et les mères ? Non, **c'est vrai pour tous**. Dans ce sens, Paul écrit à Timothée : *Ne réprimande pas rudement le vieillard, mais exhorte-le comme un père, les femmes âgées comme des mères* (1 Tm 5.1-2). Autrement dit, **chacun de nous** peut avoir un ou plusieurs pères ou mères spirituels dans l'église, et **peut le devenir** pour un ou plusieurs autres !

Un enfant de 10 ans qui donne la main à son petit frère ou à sa petite soeur de 6 ans pour traverser la route est déjà en train de développer une sorte de paternité ou de maternité **de la part de Dieu** (et non *à la place de Dieu*)<sup>3</sup>.

**De la part de Dieu !** Martin Luther dit cela joliment : *C'est Dieu qui linge l'enfant et lui donne la bouillie, mais il le fait par les mains de la mère*. Jean Calvin dit la même chose avec d'autres mots : *Dieu met l'enfant dans les bras de la mère et dit : Prends soin de lui de ma part, maintenant*. C'est **la dimension de la délégation** ; et celle de **la vocation** (si souvent perdue aujourd'hui), avec ce qu'elle a de modeste, mais aussi ce qu'elle a de grand, de généreux, de fécond. C'est toute la notion du **discipulat** qui se dessine, ainsi. Elle commence à la maison et se prolonge dans l'église ; puis au-delà.

<sup>2</sup> L'expression *maison de Dieu*, dès l'A-T. désigne aussi la communauté fraternelle. Par exemple dans le Ps 23.6.

<sup>3</sup> Tous les verbes qui caractérisent la tâche pastorale sont aussi employés avec l'expression *les uns les autres*.

Paul écrit aux Corinthiens : *N'y a-t-il **parmi vous** aucun homme sage qui puisse prononcer entre ses frères ?* (1 Co 6.5). Plus une église comprend d'hommes et de femmes – j'ajouterai de garçons et de filles – qui, quel que soit leur âge, développent **cette dimension paternelle ou maternelle de manière juste**, équilibrée (ni déficiente ni excessive, sans esprit de possession ou de domination), plus **l'unité et la maturité** de cette église seront manifestées. **Sommes-nous tous concernés ? Oui.**

### **3. Nous nous devons ce que nous devons à des frères et des soeurs**

Jésus a dit à ses disciples : *Vous êtes tous frères* (Mt 23.8). Voilà encore le vocabulaire familial pour parler de l'Eglise.

C'est, à mon avis, une tentation malheureuse de notre temps que de vouloir régler les problèmes dans la société en proclamant que **tous les hommes sont frères**. La Bible ne dit pas cela. On voit des passages bibliques qui concernent **les disciples de Jésus** être mentionnés comme s'ils concernaient **l'humanité tout entière**, à commencer par le fameux *aimez-vous les uns les autres* (Jn 13.34-35), ou encore : *Si ton frère a faim...* (1 Jn 3.16-17). Cela part certes d'un bon sentiment, mais c'est une utopie. Or l'Evangile n'est pas une utopie. **Sont frères et soeurs ceux qui ont un même père**. Dieu est bien le Créateur de tous les hommes, mais il n'est pas le père de tous les hommes. Par contre, ce que la Bible dit concernant les frères et les soeurs dans la foi, **prenons-le très au sérieux**.

La Bible enseigne que **ce que l'on fait à un frère ou à une soeur en Christ, en bien ou en mal, c'est à Christ qu'on le fait**. Jésus ressuscité le dit quand il déclare à Saul de Tarse ébahi : *Je suis Jésus que tu persécutes !* (Ac 9. 5). C'est une des clés du message biblique, depuis la Genèse à l'Apocalypse.

Vous vous souvenez des paroles de Jésus : *En vérité, toutes les fois que vous avez fait (ou pas fait) ces choses à l'un des **plus petits de mes frères**, c'est à moi que vous l'avez fait* (Mt 25.40). Jésus parle de **ses disciples**. Souvenons-nous : *Si vous donnez ne serait-ce qu'un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, vous ne perdez pas votre récompense* (Mt 10.42).

C'est la règle de **l'unité du corps : ce qui touche un membre, même le plus petit, touche tous les autres membres et aussi la tête** (1 Co 12.12). Les implications sont innombrables et quotidiennes : *ne pas scandaliser un frère plus faible, se laisser dépouiller plutôt que d'avoir des querelles, aller parler à celui qui a péché, donner du pain à celui qui a faim, etc.*

Bien-sûr il y a **le social et l'humanitaire**, mais c'est autre chose : pas ce que Paul appelle *l'assistance destinée aux saints* (2 Co 9.1. Cf. Ac 4.34), qui est *une source abondante de nombreuses actions de grâce envers Dieu* (9.12).

Le fameux *Aimez-vous les uns les autres* (Jn 13.34s) concerne les disciples et eux seuls. L'expression *les uns les autres* concerne **toujours** le corps de Christ **dont Christ est le centre**. Jésus dans ce passage dit : *De l'amour dont je vous ai aimés,*

*aimez-vous les uns les autres*. En un sens, c'est privé ! Ensuite, cela peut déborder...  
**C'est la logique de la grâce**. Et cette merveilleuse logique veut que si un chrétien ou une chrétienne sont enrichis, leur maison le sera, et leur église aussi ! Et le Seigneur lui-même sera honoré ! Il n'y a rien de strictement individuel dans la vie chrétienne. Ce n'est pas seulement social. Ce n'est pas seulement horizontal. Cela va jusque dans le Ciel.

Je peux résumer cela en une phrase : **Quand j'aime et visite mon frère ou ma soeur chrétien, c'est Christ que j'aime et que je visite au travers de lui ou d'elle, et c'est Christ qui l'aime et le ou la visite au travers de moi**. C'est grand !

---

---

## Annexes

### 1. Les églises de maison

*Saluez l'Eglise qui est dans la maison de Prisca et Aquila* (Ro 16.5). Cela nous rappelle que le mot 'église' est la transcription d'un terme grec qui désigne *un rassemblement en réponse à une convocation*, quelle que soit la taille de ce rassemblement. Une église peut donc se réunir dans une maison.

J'ai visité une église presbytérienne de deux milles membres aux Etats-Unis. Le pasteur a expliqué que cette église évitait les problèmes des grandes églises parce que tous ses membres appartenaient aussi à une église de maison, à une cellule de quartier.

J'ai rédigé un article intitulé *Eglises historiques, 5 points faibles*. Un responsable d'église de maison a répondu en écrivant : *Eglises de maison, 4 points faibles*. Ces deux articles ont été publiés dans les *Cahiers de l'Ecole pastorale baptiste* (n° 110, 4<sup>e</sup> trim. 2018). Je les tiens à la disposition de ceux qui seraient intéressés.

---

### 2. La niche sensorielle

Dans son livre : **La nuit, j'écrirai des soleils** (Odile Jacob, 2020), le neuropsychiatre Boris Cyrulnik explique que pour se développer, l'enfant a besoin d'un environnement favorable, rassurant, qu'il appelle *la niche sensorielle*.

Dans nos sociétés occidentales, cette niche est finalement très restreinte, avec les deux parents et les enfants. Si un des deux parents vient à manquer, la carence est presque inévitable.

Dans les cultures asiatiques ou africaines, la niche sensorielle est plus étendue, comprenant les oncles et tantes et parfois une partie de la tribu. Qu'un des parents viennent à manquer, la carence sera beaucoup moins douloureusement ressentie.

Le fait que les parents de Jésus aient marché toute une journée avant de s'apercevoir que leur enfant de 12 ans n'était pas avec eux semble montrer qu'au proche Orient, la 'niche sensorielle' était aussi assez large. Cela n'empêche pas de lire que Jésus était soumis à ses deux parents (Lc 2.51).

Cette observation va dans le sens de ce que j'ai appelé une parentalité partagée : dans la communauté (ecclésiale), *tout homme* a une certaine vocation paternelle, même s'il n'est pas père, et *toute femme* a une certaine vocation maternelle, même si elle n'est pas mère.

---